

Fiche d'information

ECHANGES EUROPEENS : CORRESPONDANCE EPISTOLAIRE AVEC DES ECOLES D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

Nom du fichier : 57Cuntersteller_2

**Académie de Nancy-Metz
Collège Nicolas Untersteller
BP 50503
57354 - Stiring-Wendel**

ZEP : non

Téléphone : 03 87 87 56 69

Fax : 03 87 84 23 17

Mèl de l'établissement : ce.0570104@ac-nancy-metz.fr

Personne contact : Carmen HOCEVAR, professeur d'anglais

Classes concernées : classes de 6° et 5° anglicistes

Disciplines concernées : anglais et français

Liens web de l'écrit : <http://www3.ac-nancy-metz.fr/clg-stiring-wendel>

Date de l'écrit : mai 2003

Axe national concerné : axe 4 PNI 4

Résumé :

Mon projet s'inscrit en complémentarité d'un projet Comenius, pour offrir à tous les élèves, dès la 6°, une ouverture vers des pays d'Europe centrale et orientale : Slovénie, Roumanie, Slovaquie et Pologne. Il s'agit d'établir des échanges épistolaires en langue anglaise ou française, avec pour objectifs une ouverture culturelle et une occasion de pratiquer la langue en situation réelle de communication.

Mots-clés :

Types d'actions	Objet	Dominante	Dispositif
Collège		Ouverture internationale Maîtrise des langages	Anglais Français

ECHANGES EUROPEENS : CORRESPONDANCE EPISTOLAIRE AVEC DES ECOLES D'EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

**Académie de Nancy-Metz
Collège Nicolas Untersteller
57354 - Stiring-Wendel**

Le Collège Nicolas Untersteller dans lequel j'enseigne est situé à Stiring-Wendel, une cité minière à la frontière allemande. Il se compose d'une équipe pédagogique de 60 enseignants et regroupe environ 710 élèves. Au sein du collège existent une classe Comenius depuis une dizaine d'années, des classes trilingues ainsi que des classes européennes (4^{ème} et 3^{ème}), mais aussi des structures spécifiques pour les élèves en difficulté.

Professeur d'anglais dans cet établissement depuis quatre ans, je travaille cette année avec des classes de 6^{ème}, de 4^{ème} et de 3^{ème}. La plupart des élèves sont issus de familles établies à Stiring-Wendel, d'autres viennent des villages environnants. Le public est assez varié, le pourcentage de réussite au brevet était de 61% en 2002. Des difficultés liées au milieu familial et à la conjoncture économique seraient suffisantes pour placer l'établissement en zone d'éducation prioritaire. La

En janvier 2002 je n'avais toujours pas de nouvelles du professeur d'anglais roumain : il avait des problèmes de connexion avec l'Internet. Pour tempérer l'impatience des élèves j'ai fait appel à une collègue slovène enseignant elle aussi l'anglais dans la ville de Trbovlje, située dans une région minière de Slovénie. Nous avons échangé les adresses de nos élèves par le biais d'Internet.

Mes élèves ont reçu avec beaucoup d'enthousiasme le courrier provenant de Slovénie, d'autant plus que la plupart de leurs correspondants y avaient joint leur photo.

En Roumanie, Mariana Hudrea avait rappelé ses troupes : c'est au mois de mars que j'ai reçu une réponse, mais contrairement à ce qui était prévu au départ, le professeur intéressé enseignait le français dans le collège Ioan Buteanu de Somcuta, dans le département de Maramures. J'ai eu d'autres propositions d'échanges en langue française, et fait appel à trois collègues de français pour absorber la demande. Les relations avec la Slovaquie ne se sont pas arrêtées à quelques échanges électroniques, la liste de mes élèves avec leur adresse a été transmise aux élèves d'une section bilingue franco-slovaque du lycée M.R. Stefanik de Kosice (Slovaquie de l'Est) qui ont écrit au mois d'avril.

Mes élèves étaient fiers d'annoncer que, pendant les vacances de Pâques, ils avaient reçu du courrier de Slovénie en français. Je ne comprenais pas ce changement de langue dans la correspondance. Il s'est avéré qu'il y avait eu confusion entre « Slovenija » et « Slovensko », les noms de pays imprimés sur les timbres. J'en ai profité pour dire aux élèves qu'il leur était très utile de savoir où situer ces pays car il ne s'agissait pas de la même langue même s'il y avait des similitudes. La correspondance avec les petits Slovaques a commencé, mais je n'ai pas eu d'échanges avec leurs professeurs.

Par ailleurs j'ai eu l'occasion de passer à Trbovlje lors d'un séjour en Slovénie, pour les fêtes de Pâques. J'ai fait une incursion dans l'école Osnovna Sola Ivana Cankarja à Trbovlje, où je n'ai malheureusement pas pu rencontrer l'enseignante d'anglais dont le fils était lui-même le correspondant d'un de mes élèves. J'ai pris quelques clichés de l'école pour les montrer à mes élèves.

Mes vingt élèves ont commencé à recevoir des lettres des différents pays concernés, certains ont eu du courrier de Pologne écrit en anglais, car l'idée de cette correspondance avait séduit la coordinatrice de l'équipe polonaise partenaire du projet Comenius de notre collège. Elle avait donné les coordonnées de mes élèves à une collègue en Pologne enseignant l'anglais à des élèves du même âge que les miens (le système scolaire polonais inclut l'apprentissage de l'anglais dans le cycle primaire).

Certains élèves qui étaient réticents au départ se sont laissés prendre au jeu et ont avoué être contents de recevoir du courrier, ils ont même fait des envieux dans les autres classes. Un élève qui me semblait un peu réfractaire à la correspondance épistolaire s'est montré plus motivé à partir du moment où il a appris que son correspondant pratiquait le même sport que lui, en l'occurrence le football.

Points stabilisés

L'appariement a été plus long que prévu, il ne s'est pas fait sans mal dans la mesure où certains élèves ont reçu des lettres de deux correspondants différents tandis que d'autres n'en ont pas eu du tout. J'ai essayé d'équilibrer les choses en faisant en sorte que chaque élève de sixième ait un correspondant de Slovénie, un autre de Slovaquie et un autre encore de Roumanie (en échangeant certaines adresses). Le courrier venant de Pologne n'en concernait que quelques-uns, cette correspondance n'a pas fait l'objet du même suivi, faute de temps.

Le lancement de la correspondance en anglais s'est fait en cours afin que le maximum d'élèves puisse profiter de mes conseils, puis je suis intervenue suivant les besoins de chacun. Sur le plan des apprentissages j'ai pu constater que les élèves s'impliquaient davantage parce que l'anglais devenait plus un outil nécessaire pour exprimer ce qu'ils avaient à transmettre qu'une simple matière

enseignée. Des questions ont été posées concernant la façon de dire des choses plus proches de leur vécu, de leur environnement familial ou scolaire, de traduire des expressions utilisées dans leur vie de tous les jours.

Des élèves ont voulu connaître la traduction de certains mots lus dans les lettres des correspondants. Certains ont demandé l'aide de leurs parents qui, par ce biais, devenaient eux aussi partenaires du projet. Une séance pendant laquelle j'ai papillonné d'un élève à l'autre a été consacrée à l'écriture en anglais de la réponse aux lettres des correspondants. Des élèves ont reçu des lettres très élaborées alors que d'autres en ont eues au style presque télégraphique. Quelques élèves ont déploré le fait d'être moins avancés en anglais que leurs correspondants. Je les ai rassurés en leur expliquant qu'ils l'étaient par la force des choses, les écoliers slovènes commençant l'apprentissage de l'anglais avant eux. La même explication était valable pour justifier le bon niveau de français des Roumains et des Slovaques.

Les problèmes techniques écartés, il fallait se pencher davantage sur le contenu de la lettre : se présenter, parler de sa famille, de son école, de ses goûts. Je leur ai suggéré d'envoyer des cartes postales de leur ville ou village et des photos en plus. Le fait d'écrire à un futur ami met l'élève en situation réelle de communication, dans laquelle il a l'occasion d'exprimer ses sentiments, ses émotions. Le faire en français exige déjà une certaine rigueur, le faire en anglais demande un effort supplémentaire et devient une sorte de défi pour ces jeunes anglicistes débutants. Les élèves sont restés enthousiastes malgré les efforts à fournir. Parler de soi à quelqu'un qui habite au-delà des frontières le rend plus proche, fait oublier les distances et fait tomber des barrières. La mise en forme de la lettre de présentation était très importante à mes yeux, elle devenait un exercice d'application de ce qui était appris en cours, d'autre part elle était adressée à des enfants originaires de pays différents, parlant une langue maternelle différente. Une de mes élèves a reçu un petit lexique anglais/slovène comportant les mots usuels, pour la jeune slovène c'était une façon d'inviter sa correspondante à partager sa vie quotidienne. Un enfant qui se raconte dans son écrit devient centre d'intérêt pour celui qui le lit, cette relation épistolaire le valorise. L'ouverture vers l'autre s'accompagne aussi d'un apprentissage du milieu dans lequel il évolue. Il est intéressant de connaître le milieu scolaire dans lequel évolue l'élève, quelles sont les matières qu'il apprend, lesquelles sont semblables ou différentes, lesquelles il préfère. Par exemple le collège en Roumanie comprend les classes de 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème}, et 8^{ème}, elles correspondent à nos classes de 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}. Ceci explique que les élèves de la 6^{ème}A de Doina Muntean sont presque tous nés en 1989. Comme nos classes trilingues, ils apprennent deux langues étrangères en même temps, le français et l'anglais. Les horaires de cours peuvent varier. L'élève apprend à analyser les avantages et les inconvénients d'un système scolaire : un apprentissage plus précoce des langues étrangères comme dans les pays concernés par la correspondance ne peut lui apparaître que bénéfique. Puisse ce constat lui faire comprendre l'utilité de connaître d'autres langues et la richesse que constitue la maîtrise d'une langue étrangère ou plus !

L'enfant observe aussi comment l'autre vit dans son milieu familial, apprend quels sont les métiers exercés par les parents de son correspondant, comment ce dernier se place dans la fratrie. Il peut trouver des points communs à ce qu'il vit lui-même, le vécu de l'autre lui devient familier, l'autre n'est plus un étranger. Des liens d'amitié plus ou moins durables peuvent se nouer.

Les pays qui avaient des contours flous sont balayés par des projecteurs qui rendent tout plus clair : plusieurs élèves ont consulté une encyclopédie ou ont fait des recherches sur Internet pour en savoir davantage sur le pays de leur correspondant. Ce travail a été fait à la maison, car la mise en place de la correspondance elle-même prenait beaucoup de temps. Un collègue d'histoire-géographie (maintenant à la retraite) s'est intéressé davantage à la Slovaquie après que je lui ai parlé du Musée de l'Abeille à Radovljica (il est apiculteur !) et de la crypte abritant les tombeaux des Bourbons français, en particulier celui de Charles X abritée dans le monastère de Kostanjevica, à Nova

Gorica, à la frontière italienne. Il a consacré une séance pour parler de la situation géographique du pays et évoquer les Provinces Illyriennes, trace du passage de Napoléon dans cette région d'Europe centrale .

Des professeurs de français ont relevé la liste des collégiens désireux d'avoir des correspondants. Ils ont facilement adhéré au projet avec la Roumanie car les échanges se font en français et qu'Eugène Ionesco par exemple sert assez facilement de passerelle en littérature. Le fait de se pencher sur la langue roumaine a permis au professeur de lettres de mettre l'accent sur les similitudes entre les langues latines et de souligner la spécificité de ce pays entouré de voisins slaves. Un professeur de français n'a pas eu de correspondants slaves pour ses élèves, mais il n'a pas perdu au change car cette année une de ses classes de 6^{ème} correspond régulièrement en français avec des élèves d'une école sarde dont le professeur adore la langue de Molière.

L'Europe dont on parle tant a un visage, même des visages, et cette mosaïque constitue une richesse humaine inépuisable. Savoir où habite Ioan ou Loredana permet au jeune Mosellan de repérer le pays de son correspondant dans l'Europe qui continue de se construire, de s'intéresser aux pays limitrophes car il est sensibilisé à la notion de frontière lorsqu'il habite notre région. Nos élèves vivent dans l'actualité politique en jetant des ponts pour rejoindre les jeunes Slovénes, Slovaques et Roumains et participent à cette construction, sujet qui est abordé en cours. L'Europe a une voix, des voix...

Cette meilleure connaissance de l'autre fait tomber des clichés : le jeune Roumain peut avoir un mode de vie similaire, il n'est pas forcément le gitan qui casse les horodateurs dans les grandes villes...

Cette riche expérience peut se vivre au niveau des enseignants. J'en veux pour preuve la correspondance suivie que j'ai avec Doina Muntean. Nous nous sommes rendu compte que nous avons beaucoup de points communs, sur le plan familial d'abord, puis sur le plan professionnel. Nous nous sommes embarquées dans la même aventure humaine et nous comptons continuer à faire des projets ensemble. Le projet *Le Printemps de l'Europe*, auquel étaient inscrits nos établissements, nous a donné l'occasion de travailler ensemble et ce avec d'autres classes et d'autres enseignants du Collège Nicolas Untersteller. En effet, le thème choisi était la poésie sur le printemps. Des poèmes français ont été exposés en Roumanie, des poèmes d'auteur mais aussi des poèmes écrits par des élèves, en contrepartie nos élèves ont reçu des poèmes et même des cassettes avec des chants roumains sur le printemps interprétés par la classe de Doina Muntean. Le souci de mener à bien l'entreprise et de continuer le travail pédagogique se retrouve chez les deux partenaires. Ma correspondance avec Doina Muntean est régulière, en général nous nous envoyons des messages électroniques en fin de semaine

Difficultés rencontrées

Le fait que la correspondance n'ait pas démarré au début de l'année scolaire m'a empêchée de stabiliser les échanges entre mes élèves et leurs correspondants. Nous avons perdu un temps précieux à cause des contretemps et des jours de vacances qui ne favorisaient pas un bon suivi.

Les heures de cours n'étant pas élastiques, l'angoisse de ne pas réussir à boucler le programme est toujours présente, d'autant plus que la section trilingue ne bénéficie que de trois heures d'enseignement pour chacune des langues au lieu de quatre.

Les groupes en langues n'offrent pas les mêmes conditions de travail que celles d'un professeur de français qui a plus de facilités à intégrer certains apprentissages dans une séquence avec sa classe complète. Il peut, par exemple, utiliser la correspondance des élèves avec leurs partenaires européens comme support de cours. Le programme de 6^{ème} prévoit une séquence où l'élève apprend

à écrire une lettre dans laquelle il se décrit, parle de sa famille, de sa maison et éventuellement des animaux domestiques.

Cette année je pensais pouvoir revoir mes élèves de 6^{ème} de l'an dernier en dehors des cours, par exemple dans un atelier d'écriture

d s